

6 | Histoire(s)

Psychopathe

Hitler ? Comprendre pourquoi !

« Ici, il n'y a pas de pourquoi ». Cette terrible phrase que Primo Levi, dans *Si c'est un homme*, fait dire à un garde SS, le premier jour de sa déportation à Auschwitz, amène l'interrogation clef de ce livre : le « pourquoi Hitler ? » et, par là, pourquoi la Shoah ?

RON ROSENBAUM, *Pourquoi Hitler ? Enquête sur l'origine du mal*, Nouveau Monde éditions, 2021, 680 p, 23,90 €

Ron Rosenbaum, journaliste et écrivain américain, livre une enquête sur les interprétations qui ont été élaborées. Il le fait en examinant l'essentiel de la littérature sur le sujet, en dialoguant avec des historiens, des philosophes, des théologiens, qui ont marqué la réflexion dans les débats, en relisant des textes fondamentaux, en se rendant sur des « lieux de mémoire ». Ce livre, paru aux États-Unis en 1998, même si une postface rend compte des développements récents, est une quête passionnée pour juger des réponses qui ont été apportées dans leur diversité et leurs contradictions.

Discuter Claude Lanzmann

Ressort avec force de tous les chapitres du livre l'entretien avec Claude Lanzmann, dur et électrique. On connaît la condamnation sans appel de l'auteur du film *Shoah* : le désir de comprendre relève de l'obscurité. Car vouloir comprendre, c'est, inévitablement, tendre à « excuser », si peu que cela soit. Il faut constater simplement et, surtout, ne pas vouloir représenter comme l'on fait des films (même reconnus comme *La liste de Schindler*) et des romans. Mais, alors, le risque est d'en rester à une

énigme. Ron Rosenbaum relève une contradiction chez Claude Lanzmann qui, par ailleurs, considère que la Shoah est le produit d'une histoire occidentale. Mais surtout, et de toute manière, aussi difficile et complexe que soit un effort de compréhension, il y a un devoir de vérité pour éviter une nouvelle catastrophe.

Pour ce faire, il faut trouver un chemin entre deux pôles extrêmes, ce que l'auteur appelle « l'aberrationisme » et le « culminationisme », soit la responsabilité éminente de Hitler, lui-même, un « criminel politique », profondément déséquilibré, soit l'expression de tendances et de forces collectives. Cette opposition est illustrée par l'exposé de deux thèses, longuement analysées, celle de Daniel Goldhagen, sur *Les bourreaux volontaires de Hitler*, l'antisémitisme allemand étant lourd d'un meurtre de masse. Hitler alors en offrit la possibilité en amplifiant le courant d'antisémitisme existant et en le légitimant. C'est la responsabilité du peuple allemand qui est alors en cause. Cette thèse par sa généralité même a été fortement critiquée par la plupart des historiens qui ont étudié les processus qui ont mené à la Shoah. Une historienne d'une génération plus ancienne, Lucy Dawidowicz, dans *La guerre contre les juifs*, a marqué au contraire le rôle crucial de Hitler en mettant en évidence son projet d'extermination formulé dès

1918, réitéré à plusieurs reprises par la suite, malgré une dissimulation dans le vocabulaire. Il faut relire le discours du 30 janvier 1939 prononcé devant le Reichstag, déclarant la « guerre aux juifs ». Les hésitations et les tâtonnements qui ont marqué la route vers l'extermination, qui ont surtout concerné les moyens, n'enlèvent rien au projet. Elle n'est pas la résultante, comme ont voulu le voir des historiens « fonctionnalistes », de l'action d'une base de bureaucrates voulant savoir ce qu'il fallait faire des juifs dans les territoires occupés.

Une idéologie génocidaire

De ce point de vue, l'auteur mène une critique convaincante de la thèse de Hannah Arendt sur la « banalité du mal ». Hitler et les principaux dirigeants nazis partageaient une idéologie génocidaire et n'étaient pas des « bureaucrates »... comme a voulu le faire croire Eichmann dans son système de défense. C'est pour cela qu'il y a plusieurs chapitres du livre qui tentent de cerner la personnalité d'Hitler et les éléments clefs de sa vie personnelle qui ont façonné une détermination criminelle – notamment lors du « suicide » de sa nièce Geli Raubal en 1931. Cela dit, les faits accumulés ne donnent pas une clef unique de compréhension. On n'a pas vraiment dépassé la controverse entre les deux premiers grands

biographes de Hitler, Henri Trevor Roper et Allan Bullock, un homme enfermé dans ses convictions ou un « charlatan » qui a succombé à ses propres artifices.

Le mal dans l'histoire

Des analyses nombreuses, présentées dans leurs contradictions, le lecteur arrive néanmoins à la conclusion que ce fut bien une « guerre raciale » qui a été menée. Les moyens qui n'ont pas été consacrés au front de l'Est, alors qu'il était en train de céder, pour continuer d'amener des centaines de milliers de déportés vers les camps de la mort relèvent d'un choix hautement significatif. Aussi, Ron Rosenbaum ne peut que mener une réflexion sur la place du « mal » dans l'histoire. Les dialogues avec des théologiens et des philosophes sont ici précieux. Les historiens l'évitent évidemment. Mais cela fait partie de la condition humaine. Les actions maléfiques ne relèvent pas que de « l'imperfection » ou de la « méconnaissance », elles peuvent être voulues et conscientes. Et quelles que soient toutes les causalités explicatives, dans ce moment d'histoire particulier, il y a bien eu la manifestation d'un mal radical. Ce qui fait que la position de Claude Lanzmann, aussi extrême soit elle, exprime une part de la vérité de la Shoah.

Alain Bergounioux

Presse

Le choix de la collaboration

GÉRARD BONNET, *L'agence Inter-France de Pétain à Hitler. Une entreprise de manipulation de la presse de province (1936-1950)*, Éditions du félin, 2021, 910 p, 35 €

L'agence Inter-France est née en 1938 dans les milieux patronaux. Elle est fondée par Dominique Sordet, un ancien saint-cyrien devenu journaliste spécialisé dans la critique musicale. Né en 1889, formé dans le milieu militaire, issue de la droite antidreyfusarde, il commence sa carrière au journal *L'Action française*. Fou de rage après la victoire du Front populaire, il fonde avec un militaire, Michel Alerme, l'agence de presse Inter-France, dont il veut faire une arme de combat idéologique contre la gauche. Il reçoit l'appui des milieux patronaux. L'objectif : gagner l'opinion à la cause nationaliste via la presse régionale en diffusant une information nationaliste. Cette presse partage en partie une communauté de vue avec les directeurs de la presse régionale.

La voix de l'Allemagne

Dès 1940, l'agence de presse fait le « choix de la collaboration », et devient très vite la voix de l'Allemagne. Sa germanophilie poussée vaut à Sordet son exclusion de l'Action française. Qu'à cela ne tienne, il passe au Rassemblement national populaire de Déat. L'agence, avec une fidélité sans faille, répercute les propos des représentants allemands et œuvre à la Collaboration. Sordet construit aussi un véritable groupe de presse dont il est le patron et qui est d'abord destiné à son propre profit. Le groupe s'assoit sur un réseau de journalistes proches de la droite nationaliste et des ultras de la collaboration. Ils défendent l'Axe jusqu'au bout. Sordet, sans quitter le territoire, meurt dans son lit en 1946. En 1949, l'agence est jugée avec ses seconds couteaux.

L'historien a pu s'emparer du dossier pour expliquer et analyser un des aspects peu connus de la Collaboration. Sujet passionnant qu'il aborde dans ses moindres détails et recoins.

Sylvain Boulouque

Épuration

Au cœur d'un procès de la Collaboration

Cet ouvrage s'avère original dans l'étroit paysage éditorial des collaborateurs français des nazis à la fois par les acteurs traités et par la richesse de documentation mise à la disposition du lecteur.

JACKY NARDOUX, *Un « trio infernal » de la collaboration et de la répression. Procès de trois condamnés à mort. Actes graphiques*, 2020, 263 p, 24 €

Quelques années après l'ouverture des archives de la Seconde Guerre mondiale décidée par François Hollande paraissent sur des parcours de collabos des études au contenu nouveau, appuyées sur de solides dossiers documentaires.

Ce livre reconstitue trois parcours originaux, celui de Heinz Eckert, un agent de l'Abwehr (le service de contre-espionnage allemand qui a installé des antennes dans toutes les régions françaises), et ceux de deux de ses principaux agents français, anciens résistants « retournés » par lui. Tous deux, le normand, Robert Le Berquier et Louis Meusberger, un stéphanois, s'infiltrèrent dans des mouvements et réseaux, multipliaient les opérations et arrestations. Durant plus de deux années, de 1942 à la Libération, ils interviennent sur un vaste territoire dans des dizaines d'affaires, suivant les affectations et missions successives de l'agent nazi, de Rouen à Lyon, en passant par Saint-Étienne et des raids contre les maquis de

Rhône-Alpes et d'ailleurs. La trahison, la torture, la déportation de plusieurs centaines de résistants en résultent. Suivre le parcours des collaborateurs et de leur chef éclaire ces épisodes vus traditionnellement du côté de la Résistance et permet à l'auteur d'élaborer de beaux portraits de leurs victimes.

Dossier de justice

Un des intérêts de cet ouvrage est de nous introduire dans un riche et complexe dossier de justice, qui débute comme il se doit par une enquête où se complètent et se contredisent souvent interrogatoires, témoignages et pièces diverses. Ensuite, la large couverture du procès en Cour de Justice de Lyon en juillet 1948 par la presse qui dépêche de nombreux journalistes, complète cette documentation. La Cour, au bout de 4 jours de débats, condamne les deux Français à mort, l'ennemi Allemand étant de par la loi renvoyé au Tribunal militaire de Lyon qui le condamne aussi à mort en décembre 1950, sa peine étant commuée l'année suivante en travaux forcés à perpétuité. Sorti de prison en 1956 par l'enchaînement des grâces,

après 8 ans de prison, il retourne en Allemagne. Le tortionnaire y rédige ses souvenirs de guerre et deux articles dans lesquels il se donne le beau rôle et proclame sa bonne conscience.

Ce dossier judiciaire dissèque non seulement de nombreuses opérations contre la Résistance mais aussi un aspect essentiel de cette période fort peu développé : les liens entre un membre d'un service de renseignement allemand, ici l'Abwehr, et ses agents français sans lequel son action n'aurait pas été aussi toxique ; une collaboration et une domination presque intime.

Ajoutons que l'éditeur a réalisé, sur ce sujet quelque peu sordide, un « bel ouvrage » au prix très raisonnable, illustré d'une grande variété de documents. Citons des photographies des acteurs et des victimes, des lieux, avec priorité aux photographies d'époque, mais aussi des reproductions soignées de rapports, lettres, journaux, papiers d'identité, laisser-passer, croquis d'audience des procès, etc. Cette vaste documentation n'est pas une simple accumulation, elle témoigne certes d'un travail considérable mais surtout

est pensée et organisée, donnant chair et réalité à ces années tragiques désormais éloignées de nous. Surtout, le texte insère de longs extraits des pièces du dossier, clairement distinguées de l'analyse et du récit.

Gilles Morin

Collabos

Itinéraires de gestapistes

SYLVIE ALTAR ET RÉGIS LE MEUR, *Le spectre de la Terreur. Ces Français auxiliaires de la Gestapo*, Éditions Tirésias-Michel Reynaud, 2020, 432 p, 28 €

Cette enquête reconstitue la naissance et le fonctionnement d'un des groupes collaborationnistes les plus violents, le Mouvement national anti-terroriste, animé par Francis André. Connu sous le nom de *Gueule Tordue*, un surnom qui le décrit effectivement très bien, il est un des principaux agents de la Gestapo à Lyon. Né en 1909, produit du PCF où il a été militant à Villefranche-sur-Saône responsable à la propagande, il s'occupe des restaurants communistes du Parti puis est obligé de retourner à l'usine en 1937. Il rompt peu après pour rejoindre le PPF de Doriot,

suite semble-t-il à une offre de travail. Il en devient permanent en septembre 1937 et commence à faire le coup de poing contre les forces du Front populaire. Responsable à la propagande en 1940, il part sous l'uniforme allemand combattre sur le front de l'est. En 1943, il rassemble à la demande des services nazis quelques militants aux marges du PPF et se lance dans des actions violentes. Employé directement comme homme de main par la Gestapo, il commet toutes les exactions. Arrêté en 1945, il est jugé et condamné à mort.

Les auteurs publient de nombreuses pièces du dossier d'accusation de ce groupe, livrant des éléments passionnants sur sa nature, ses motivations et dressant un portrait social instructif d'une bande de criminels.

Sylvain Boulouque